

# IN MEMORIA DI ME

DE SAVERIO COSTANZO

## FICHE TECHNIQUE

ITALIE - 2006 - 1h56

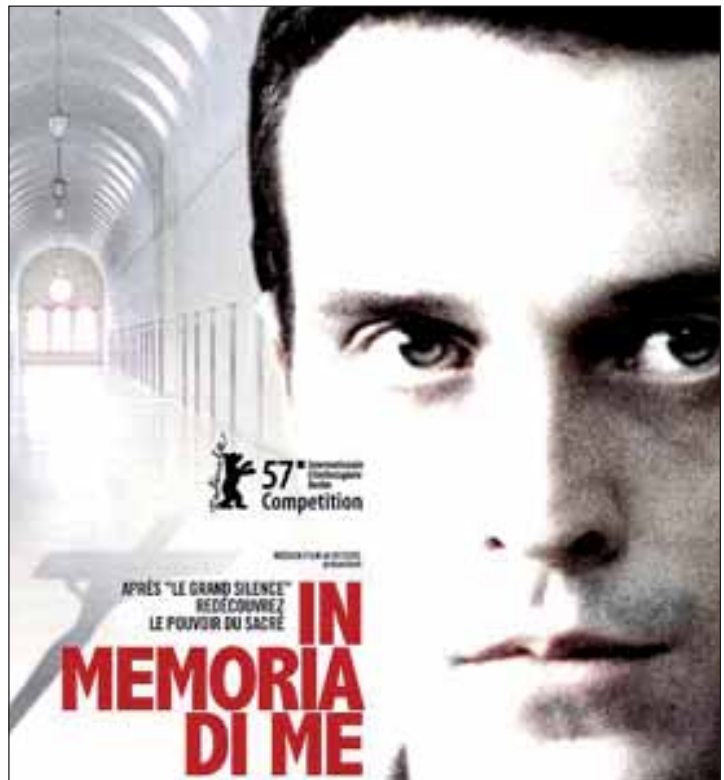
Réalisateur et scénariste :  
**Saverio Costanzo** d'après l'œuvre de **Furio Monicelli**

Image :  
**Mario Amura**

Montage :  
**Francesca Calvelli**

Musique :  
**Alter Ego**

Interprètes :  
**Christo Jivkov**  
(Andrea)  
**Stefano Antonucci**  
(Lodovici)  
**André Hennicke**  
(le Père supérieur)  
**Filippo Timi**  
(Zanna)  
**Fausto Russo Alesi**  
(Panella)  
**Marco Baliani**  
(un Père supérieur)  
**Massimo Cagnina**  
(Ciarnella)



**SYNOPSIS** En pleine crise existentielle, Andrea, jeune homme séduisant et intelligent, décide d'entrer au noviciat jésuite, une période de recueillement spirituel avant la prêtrise, durant laquelle il expérimentera son aptitude à rejoindre l'ordre. Alors que les prêtres lui enseignent les fondements de la foi, Andrea découvre les dessous de cette communauté religieuse de prêtres et novices réunis dans le silence et la prière. Le Monastère devient un personnage à part entière dans lequel chaque regard, chaque son suggère un mystère. D'autant plus que les novices, s'efforçant de s'abandonner eux-mêmes afin de trouver leur foi en Dieu, sont appelés à dénoncer le moindre signe de faiblesse de leurs camarades.

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*L'Humanité - Jean Roy*

Une adaptation littéraire donne un film tout empreint de dignité sur l'idée de vocation religieuse.

*Le Figaroscope - La rédaction*

Un film difficile, tout en rigueur et en vertige, tendu au-



dessus de l'abîme de la foi et de la liberté.

*aVoir-aLire.com - Virgile Dumez*  
On pourra parfois reprocher au réalisateur l'utilisation trop intensive d'une musique assez sirupeuse, mais elle permet de rendre tout de même moins austère ce parcours spirituel passionnant pour peu que l'on veuille se confronter au silence - seul moyen de se retrouver face à soi-même et à sa condition de mortel.

*Libération - Eric Loret*

*In memoria di me* est visuellement virtuose, (...) [mais] un peu plus démonstratif que nécessaire.

*Le Monde - Jean-Luc Douin*

Le film repose sur une mise en scène élaborée (...). Il y règne une certaine froideur, en même temps qu'une discrète lumière sourde de ces hommes figés, au bord de la rébellion ou de la grâce.

*Télérama - Olivia Cohen*

*In memoria di me* alterne efficacement des moments de transe, d'envoûtement, et des scènes de débats théoriques, où rigueur et raison dominant.

*Les Inrockuptibles - J. B. Morain*  
Étrange le second film de [Saverio] Costanzo (...): on a du mal à savoir s'il avance masqué ou s'il se prend les pieds dans le tapis. (...) Que veut au fond dire ce *In memoria di me*, film tellement sibyllin qu'on s'y perd ?

*TéléCinéObs - Xavier Leherpeur*  
Dommage que le cinéaste ne tire pas plus parti de cette contradiction et ne signe qu'un film sans grande originalité sur une crise de foi existentielle.

*MCinéma.com - H. de Saint Phalle*  
Tout à ses lourdauds effets de style, [le réalisateur] Saverio Costanzo délaisse totalement son récit, illisible et vaporeux. Les comédiens aussi en font des tonnes.

## ENTRETIEN AVEC SAVERIO COSTANZO

(...) *Une métaphore pour un choix de vie*

Je pense que l'initiation à la vie religieuse peut être une métaphore des choix décisifs de notre vie. Dans *In memoria di me*, Andrea décide d'entrer au noviciat, une période d'expérimentation avant de devenir prêtre. Andrea commence une vie quotidienne caractérisée par la vie en commun, une petite chambre, le silence et les lois de la communauté. Constamment sous surveillance des Supérieurs, Andrea apprend les lois fondamentales afin de devenir un homme de Dieu, un enchaînement ininterrompu de hauts et de bas. Celui qui aspire à une foi indéfectible doit renoncer à sa propre nature et combattre les démons toujours prêts à le tenter.

*Le Père Supérieur*

A travers cette expérience, Andrea

découvre qui il est vraiment, alors que sa vie antérieure s'efface. Dans leur combat, les novices doivent apprendre à «se perdre» afin de trouver leur route vers Dieu, dans un procédé basé sur la totale dévotion aux Pères Supérieurs. L'obéissance absolue n'est pas une mission aisée et plus l'esprit est riche, plus la rébellion est prégnante. Les règles sont souvent incompréhensibles et cruelles. Andrea est fortement soutenu par le Père Supérieur qui devient rapidement son point de référence. Aujourd'hui, plus personne n'a de maître spirituel, ni de personne à suivre.

*Vivre ensemble dans le silence*

Dans un lieu où tout le monde vit côte à côte sans se parler, je me suis retrouvé à être plus attentif, à noter le moindre détail. Quand on ne peut communiquer avec des mots, on découvre que l'on doit vraiment regarder les autres. Assez bizarrement, quand on ne se parle pas, les relations ont l'air plus vraies, plus qu'avec la parole. J'ai utilisé cette situation pour ajouter de la tension dans mon film. Quand Andrea arrive, tout le monde s'intéresse à lui parce qu'il est nouveau. Tout le monde l'observe avec curiosité... Il y a des tensions dans la communauté car les novices sont encouragés à se dénoncer les uns les autres. Dans un bureau, si je vous dénonce au patron, je serai considéré comme un salaud. Mais, dans ce genre d'univers où tout est question d'entraînement spi-



rituel, la dénonciation peut être positive. Être capable d'accepter ses erreurs et la critique. Cela peut aider.

#### *Andrea et Zanna*

Andrea se lie d'amitié avec un autre novice, un rebelle, Zanna. Zanna est un jeune homme habité par la foi et par Dieu, avec qui il entretient une relation directe, sans aucune influence possible de l'institution ou des Supérieurs. Zanna accuse le noviciat et l'Église elle-même de vouloir reproduire les règles du monde contemporain dans ses propres institutions. Il les accuse d'utiliser le mot Dieu afin de prendre le pouvoir sur les hommes. Andrea est profondément touché à chaque rencontre avec Zanna, il réalise que son ami est entièrement dévoué à ses croyances, alors que lui semble feindre. Andrea voudrait ressembler plus à Zanna, mais il en est incapable. Les succès d'Andrea et les échecs de Zanna n'arrivent pas non plus à calmer ses angoisses. Chacun doit suivre sa propre voie vers Dieu... La lutte entre les deux personnages représente la lutte interne de chacun à la recherche de sa foi. Je crois que la foi a rapport avec la connaissance de soi. À partir du moment où vous vous connaissez vous-même, vous pouvez croire à quelque chose ou à vous-même.

#### *L'expérience spirituelle*

Je n'ai pas fait beaucoup de recherches car je ne suis pas très attaché au réalisme. Malgré tout, j'ai expérimenté, avec les acteurs, des exercices spirituels basés sur

les enseignements de Ignazio de Loyola, le fondateur de l'ordre jésuite. Nous sommes allés dans sa grande maison, accompagnés d'un guide spirituel, et avons passé 8 à 9 jours dans le silence complet, avec une heure de méditation quotidienne. Au bout de 4 jours, on voudrait se suicider, mais les choses commencent à s'arranger le cinquième jour. Puis les choses redeviennent difficiles le sixième jour, mais à la fin, on se sent plus fort. C'est une expérience inracontable qui m'a fait prendre conscience que je n'avais rien compris. Même si on croit en Dieu, cet exercice spirituel est une vraie expérience. Il vous force à vous confronter à vous-même de manière honnête. Tout, dans *In memoria di me*, vient de cette expérience. Mais je n'ai pas voulu faire un travail documentaire, j'ai voulu faire un voyage spirituel.

#### *L'écriture du scénario*

J'ai écrit le scénario en essayant de rester fidèle à mon expérience spirituelle, l'écriture du film s'est faite pendant le tournage en dialoguant avec les acteurs qui avaient expérimenté la même chose. Je dois avouer que j'ai vraiment compris mon film en le tournant. C'est à ce moment-là que, doucement, j'ai commencé à comprendre mon envie désespérée d'être libre et je me suis laissé faire, me suis abandonné et ai laissé mon inconscient, ma foi me guider... À ma première lecture de «*Larmes impures (Le Jésus parfait)*» de Furio Monicelli (ed. Gallimard), j'avais été intrigué par le choix du jeune protagoniste

d'entrer au monastère pour y trouver un nouveau sens à la liberté. Dans le livre, il y a également une relation intelligente et profonde entre deux jeunes hommes qui parlent de questions essentielles. J'ai écrit la première version du scénario, basée sur le livre, mais cela ne m'a pas satisfait. J'ai fini par comprendre que j'avais envie de raconter autre chose. J'étais plus intéressé par le mystère qui se cache derrière la décision de s'enfermer dans de tels endroits. Est-ce par foi ou par fierté ?

#### *Intérieur et institution*

Le grand couloir est aussi un personnage du film. Pour moi, le couloir représente ce qu'il se passe à l'intérieur d'Andrea. C'est son âme. Le couloir fait partie d'Andrea et Andrea fait partie du couloir. La lumière change fréquemment dans le couloir. Elle change en fonction de la dramaturgie, de la direction que prend Andrea. Si Andrea est dans le couloir, alors, la communauté, l'institution sont dans le réfectoire. Il n'y a que dans le réfectoire que tout le monde est réuni. La mystérieuse porte de l'infirmerie peut aussi être perçue comme un autre personnage inanimé.

#### *Silence et musique*

J'ai essayé de me tenir au silence. Le personnage principal ne parle pas beaucoup. Mais le public peut avoir l'impression que le film n'est pas silencieux à cause de la musique. Dans tous les cas, il y a une énorme différence entre un monastère de moines et un noviciat de prêtres. Les novices font des



études intellectuelles, philosophiques, théologiques et ils parlent durant les scènes de classe. Comme on peut le voir dans le film, beaucoup de communautés religieuses passent de la musique pendant les repas. Cela les empêche aussi de parler. Il vous suffit de manger avec vos frères. La musique que nous avons utilisée pour ces scènes est loin d'être religieuse. La valse fait plus communément référence au plaisir et à l'amusement.

#### *Groupe et procession*

Après **Private**, c'était bien, pour moi, de faire un film plus élaboré en terme de mise en scène. Travailler avec du monde donne plus le sentiment de pur cinéma. Même si j'ai travaillé avec un groupe, je voulais garder un sentiment d'individualité dans la communauté. Andrea n'a aucun contact direct avec personne, sauf avec Zanna et Panella. Les autres novices et les prêtres ne servent que de toile de fond, par exemple, dans le réfectoire. Pour moi, la communauté représente l'institution comme dans la procession funéraire. J'ai essayé de la dépeindre comme quelque chose de froid. Elle paraît d'autant plus froide qu'elle est religieuse. Une procession funéraire avec des gens ordinaires aurait paru moins institutionnelle.

#### *Spirituellement universel*

Je n'ai pas eu besoin de préciser que l'on était dans un ordre catholique, car tout dans le film est catholique. Si vous venez d'un pays où l'Eglise n'a pas une place prédominante, vous trouverez ce film

moins politique. En même temps, je pense que le film est spirituellement universel. On ne voit pas de rayon divin traverser le ciel dans le film. Les personnages sont des gens ordinaires qui luttent et c'est ce combat qui, pour moi, est le symbole de la foi véritable... Je ne me considère pas comme quelqu'un de religieux, mais j'essaie malgré tout de croire à quelque chose. J'espère que mon film parlera à tout le monde, religieux ou non, car il s'intéresse à l'humain.

#### *En accord avec le lieu de tournage*

Pour ce genre de film, le lieu de tournage est une question essentielle. Nous avons tout tourné à Venise sur l'île de San Giorgio Maggiore. Je voulais trouver un endroit et adapter le tournage à ce lieu. Je voulais que le film grandisse dans le lieu, j'ai donc changé beaucoup de choses sur le plateau. Je voulais voir où le film m'entraînerait, je me suis donc laissé faire par le décor. Ce n'est pas une priorité pour moi de respecter le scénario. Je préfère un procédé plus créatif. Quand je travaille dans un lieu unique, je me sens plus libre, même si l'espace est clos. Cela n'a pas été facile de tourner dans ce lieu historique, mais ça valait le coup d'avoir un tel décor. L'église du film est toujours utilisée pour les offices d'une petite communauté de moines. L'ancien monastère est aujourd'hui entretenu par une fondation privée qui y organise des événements.

*Dossier de presse*

## BIOGRAPHIE

Né à Rome en 1975, Saverio Costanzo a étudié la communication et la sociologie à l'Université de Rome. Il a été diplômé en 1998 avec une thèse sur les italoaméricains de Brooklyn. Il a vécu à New-York pendant 2 ans où il a réalisé un documentaire et travaillé comme chef opérateur. **In memoria di me** est son deuxième long métrage après **Private** qui a remporté le Léopard d'Or de Locarno en 2004 ainsi que le Prix du Meilleur acteur pour Mohammed Bakri. Il a également remporté le Prix David di Donatello (Italian Academy Awards) comme Meilleur jeune réalisateur.

*Dossier de presse*

## FILMOGRAPHIE

Documentaires :	
<b>Caffe' mille luci, Brooklyn, New York</b>	1999
<b>Sala Rossa</b>	2001
Longs métrages :	
<b>In memoria di me</b>	2007
<b>Private</b>	2004

### Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
CineLive n°122